

Les oiseaux de passage

Les élèves de la classe de CE2 de

17420

Saint-Palais-sur-Mer

Alicia Juan

Fleur Charles

Jade Kylian

Clara

Many Nell

Léa Noël

Ethan

Camille

Alexy

Aiko

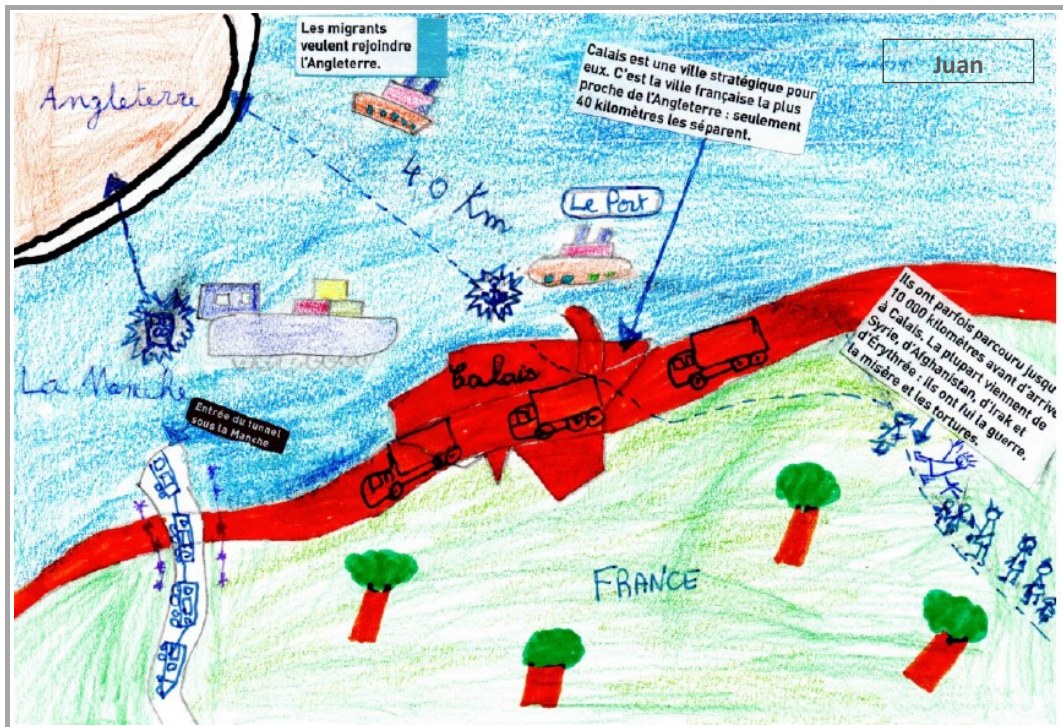
Noam

Capucine

Mathéïs

Lise

Jules



La route pour rejoindre l'Angleterre



Les Organisations humanitaires tentent de porter secours aux migrants en mer



Les réfugiés dans des camps

Dans le ciel, passent des oiseaux migrateurs. Ils reviennent des pays chauds et volent vers l'Europe. Certains de ces oiseaux se déplacent en bande. Ce sont des oies sauvages. *Elles forment un triangle parfait, les intervalles sont bien respectés, la vitesse est bonne et les coups d'ailes égaux et vigoureux.*

La première guide le vol. Elle est la plus ancienne, la plus expérimentée, c'est Amma.

Ces oies ont la particularité de comprendre le langage des humains. Non! Pas de tous les humains! Elles comprennent uniquement les enfants et parlent avec eux.

Certains disent que cela vient d'une très vieille légende suédoise: un jeune garçon, Nils, après avoir été rétréci par un lutin, fit un long voyage sur le dos des oies. Il apprit leur langage, leur rendit de nombreux services et ils devinrent de véritables amis. Depuis ce temps, les oies, de génération en génération, se racontent cette histoire et continuent de parler uniquement aux enfants qu'elles rencontrent.

Amma et ses amies volent depuis le lever du soleil. Elles cherchent un endroit préservé pour y passer la nuit quant elles aperçoivent de la fumée, beaucoup de fumée, en bas, sur terre. Intriguées, elles se demandent si une forêt ne serait pas en feu. Epuisées, elles décident de s'arrêter mais bien à l'écart de la fumée.

Elles commencent à se blottir les unes contre les autres pour s'endormir, cachées dans de hautes herbes. Soudain, elles entendent des voix:

– Chouf! chouf! ...des oies! Yallah, yallah! On va les voir!

Deux jeunes gamins, de toute évidence frère et sœur, qui se promenaient non loin de leur maison, s'approchent doucement. Amma, qui déjà s'était levée et avait fait quelques pas, les accueille:

– Bonjour les enfants! Nous sommes ravies de vous rencontrer! Mais qu'arrive-t-il à votre forêt? Elle brûle?

Les enfants d'abord surpris d'entendre les oies parler et en même temps de les comprendre, se sentent finalement en sécurité auprès d'elles, et décident de se confier.

– Mais ignorez-vous dans quel pays vous êtes? Ici, c'est la ville d'Alep, en Syrie! Non, ce n'est pas un simple feu de forêt, c'est la guerre, ce sont les bombes!

La bande d'oies se resserre alors autour des deux enfants, comme pour les protéger, et toutes écoutent avec attention et stupéfaction leur récit.

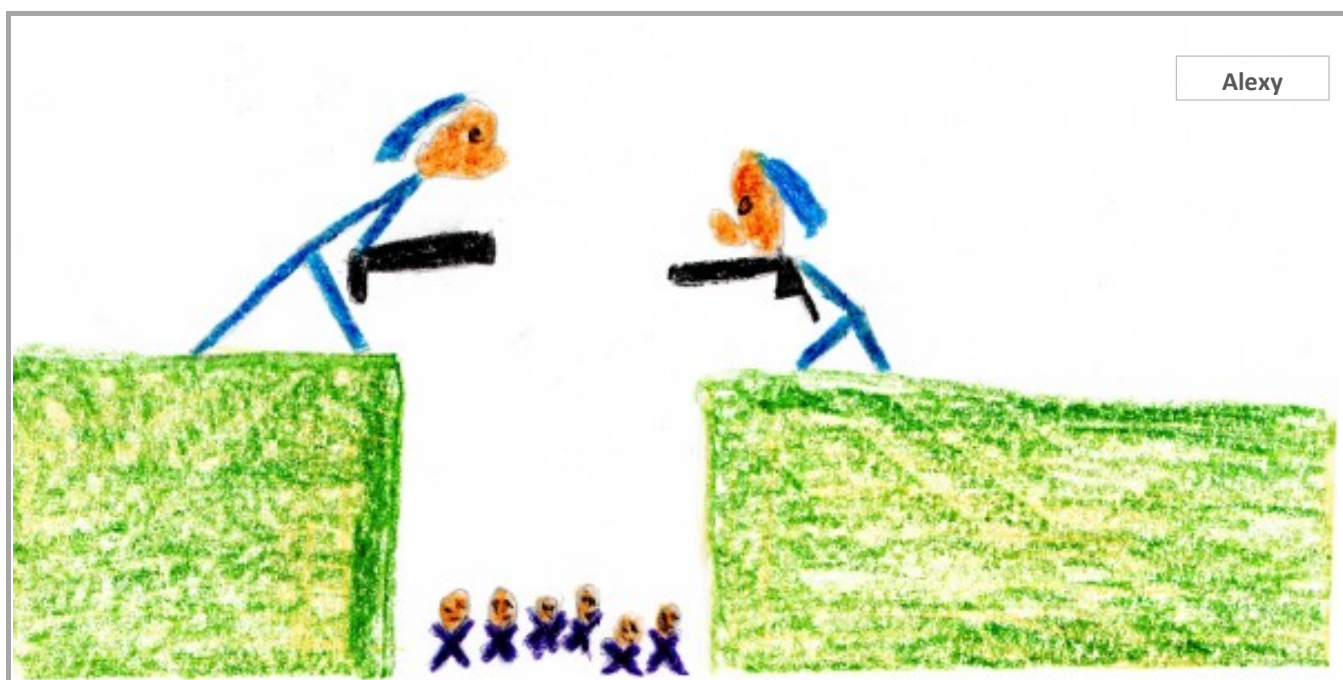
– Moi je suis Leïla et voici mon frère Ali. Ici, chez nous, c'est terriblement difficile. Chaque jour les bombes tuent les habitants et bien sûr aussi les enfants.

En Syrie, depuis longtemps, c'est la misère pour beaucoup de gens. De nombreuses personnes n'ont pas de travail, les jeunes n'ont pas d'avenir, la nourriture est de plus en plus élevée.

Nous, nous avons 9 ans. Mais nos parents nous ont raconté qu'en 2011, tous ces gens pauvres, en fin une grande partie d'entre eux, ont manifesté contre le président pour avoir plus de droits, plus de liberté. Mais celui-ci a ordonné à l'armée de réprimer les manifestants. Il y a eu des blessés et aussi des morts. Mais au sein de l'armée, seule une partie des soldats a obéi. Les autres ont refusé d'ouvrir le feu sur la foule. Ils ont déserté et ont formé une nouvelle armée libre, qui est contre le président.



Une famille syrienne essaie de fuir les bombardements



La guerre se fait au détriment de la population

- Ainsi notre pays s'est divisé entre les régions pour le président, et celles qui veulent son départ. Puis un autre groupe, des terroristes islamiques, a profité de ce désordre pour tenter de contrôler le pays. Beaucoup parmi eux (80%) ne sont pas Syriens. Ils s'imposent par la force et la terreur en faisant des attentats.

Aujourd'hui, ils sont combattus et repoussés par beaucoup, mais ils arrivent propager leur idées dans le monde en revendiquant des actions terroristes sanglantes et meurtrières.

- Ah oui! Intervient Amma. En France, lors de mes voyages, je sais qu'il y a eu plusieurs attentats à Paris et ailleurs.

- Oui, oui, c'est bien ça, ce sont eux!

Les deux enfants reprennent leur récit, comme si raconter l'histoire de leur pays les soulageait un peu.

- Chez nous, en Syrie, il y a aussi des personnes, les Kurdes, qui se battent car ils veulent créer leur propre pays, ils veulent être autonomes.
- De plus, les pays riches interviennent aussi, chacun choisissant son camp. Vous comprenez la population syrienne est coincée entre tous ces groupes armés. Elle est la première victime des combats. Il y a eu beaucoup de blessés, beaucoup de morts, et nous les enfants ils nous tuent aussi.
- Certains qui le peuvent ont décidé de partir, de quitter le pays.
- Deux millions, a dit notre père!
- Oui, c'est ça! Ils tentent de trouver refuge dans un pays voisin ou en Europe.
- Notre oncle et notre tante sont partis il y a 9 mois, avec leurs enfants, nos cousins, Yasmine et Ahmed. Ils ont d'abord pris le bus pour la Turquie. Ils voulaient rejoindre la France. Notre oncle disait que c'est pays des libertés. Mais depuis leur départ, nous n'avons aucune nouvelle.

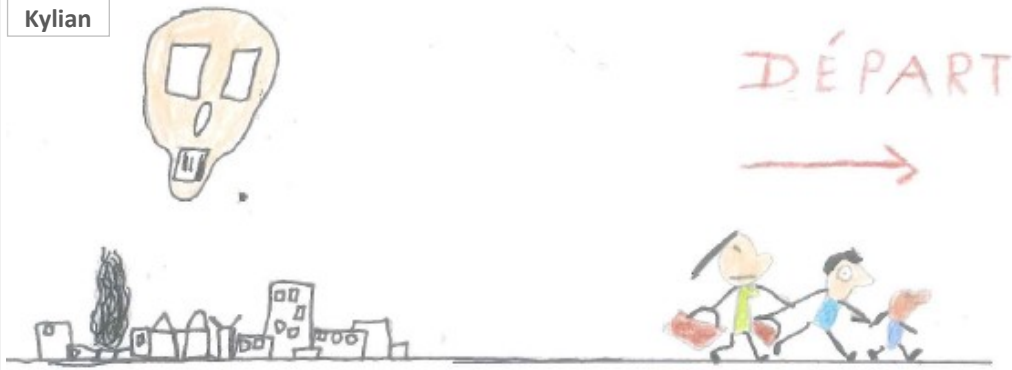
Une jeune oie intervient:

- Mais je ne comprends pas! Nous les oiseaux, nous volons, il nous est facile d'aller d'un pays à l'autre sans se soucier des frontières. Mais eux, avec des enfants, comment peuvent-ils partir, et comment peuvent-ils faire?
- Je sais ça paraît vraiment difficile mais rester ici, ça veut dire risquer de mourir tous les jours! Répond Leïla.
- Nous, nos parents n'ont pas pu partir; ils n'ont pas assez d'argent. Peut-être bientôt... Notre oncle a vendu tout ce qu'il avait: sa voiture, sa maison, ses meubles; il disait qu'il fallait beaucoup d'argent pour ce grand voyage et aussi pour payer les passeurs. Mais ça, je n'ai pas compris qui ils étaient!

Amma, qui n'était pas encore intervenue, demanda alors la parole:

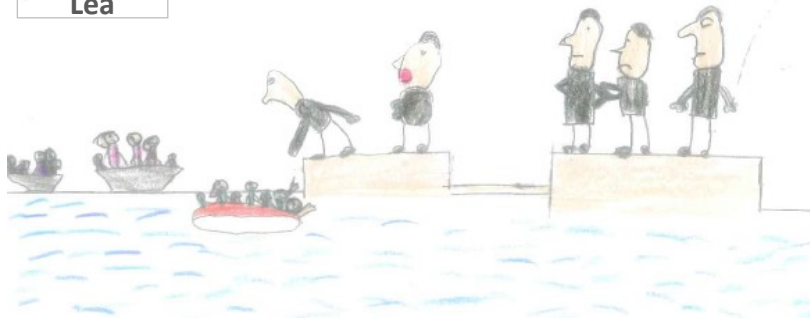
- Ecoutez-moi les enfants, et vous mes amis les oies!
Je suis, parmi vous la plus ancienne, et au cours de mes nombreux voyages, j'ai souvent écouté les humains, et j'ai fini par apprendre leur langage...
- Mais comment? Jamais... tu ...
- Oui, je sais ce que vous devez penser. Mais je ne vous trahis pas, je les comprends mais je ne leur parle pas!

Kylian



Les familles fuient la guerre

Léa



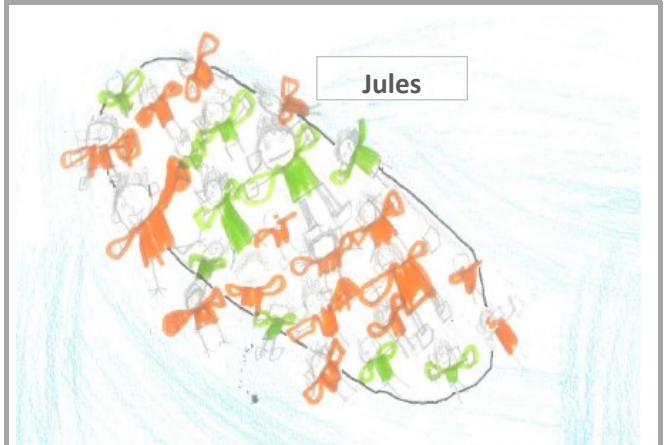
Certains tendent la main aux réfugiés, d'autres regardent sans agir



Aïko

Les migrants fuient la guerre au péril de leur vie

Jules



Les migrants fuient la guerre au péril de leur vie

Noël



Les réfugiés fuient à bord des camions

Voilà, écoutez-moi: j'ai compris beaucoup de choses sur la folie des hommes qui font la guerre. Ce que racontent ces deux enfants est terrible et malheureusement, beaucoup de personnes dans bien d'autres pays sont aussi obligées de partir: en Irak, en Afghanistan, au Kosovo par exemple et aussi en Afrique comme en Érythrée, au Nigéria, au Mali, au Congo, au Ghana et d'autres encore.

La Syrie est totalement déchirée par la guerre. Aujourd'hui, c'est de ce pays que viennent la plus part des migrants; on parle de 28%.

- Mais pourquoi quittent-ils tous ainsi leur pays, leur famille? Demande une jeune oie effrayée par le récit d'Amma.
- Nous ne sommes pas dans leur situation et c'est difficile de comprendre. Je vais essayer de vous expliquer ce que moi j'ai saisi. Toutes ces personnes sont en danger dans leur pays, elles risquent la mort au quotidien, car il y a bien souvent la guerre, et aussi des dictateurs qui emprisonnent, torturent, tuent les gens de leur peuple. Parfois, certaines communautés ne s'acceptent pas les unes les autres et là encore ils s'entretuent, et puis il y a aussi les terroristes et les attentats. Les hommes appellent tout ceci les raisons politiques.
- Ils parlent aussi de raisons économiques. Beaucoup de personnes pensent qu'elles trouveront une meilleure vie dans un pays plus riche que le leur. Elles pourront peut-être y trouver un travail, avoir plus d'argent, vivre mieux quoi! En fait, elles fuient la pauvreté.

J'ai aussi entendu que certains départs pouvaient avoir des raisons familiales. Certains migrants veulent retrouver un membre de leur famille déjà installé dans un autre pays pour vivre avec eux.

- Mais ont-ils le droit de partir et d'aller comme ça dans un autre pays? Demande un vieux jars.
- Et bien, de nombreux pays ont signé une « Déclaration des droits de l'Homme ». Celle-ci affirme que si une personne risque sa vie, elle a le droit de se réfugier dans un autre pays. Puis quelques années plus tard, ils ont signé une convention dans laquelle ils s'engageaient à donner une protection à ceux qui fuient la guerre. C'est à eux de demander le « statut de réfugiés ». Et c'est le pays d'accueil qui décide. Le migrant doit pouvoir prouver qu'il était en danger de mort dans son pays.

Les enfants vous parlez des passeurs à l'instant et vous ne savez pas qui ils sont?

- Non! Notre oncle en a très peu parlé, mais cela semblait le soucier!
- Quand un migrant quitte son pays, on dit alors émigrant, il doit faire un très long voyage. Il utilise la voiture, les camions, les bus, le train; il marche à pied souvent. Mais sur le trajet il y a des obstacles naturels comme les fleuves, la mer, les montagnes, et aussi des obstacles humains tels les frontières, les murs et autres...

Alors, ils sont contraints de demander à des passeurs d'organiser leur passage pour franchir ces endroits. Mais ces passeurs sont très peu honnêtes. Ce n'est pas par fraternité qu'ils font cela, c'est uniquement pour s'enrichir. Ils demandent aux migrants des sommes d'argent exorbitantes et le plus souvent les passages se font dans des conditions de sécurité extrêmement précaires. Lorsque les migrants fuient la Syrie pour l'Europe, ils traversent le sud de la Turquie, et il leur faut alors rejoindre la Grèce. Pour franchir la Méditerranée, les passeurs leur proposent des bateaux souvent trop petits, trop vieux, surchargés. La moindre grosse vague peut faire chavirer l'embarcation et beaucoup meurent noyés dans la Méditerranée.



Alicia

Les migrants fuient la guerre au péril de leur vie



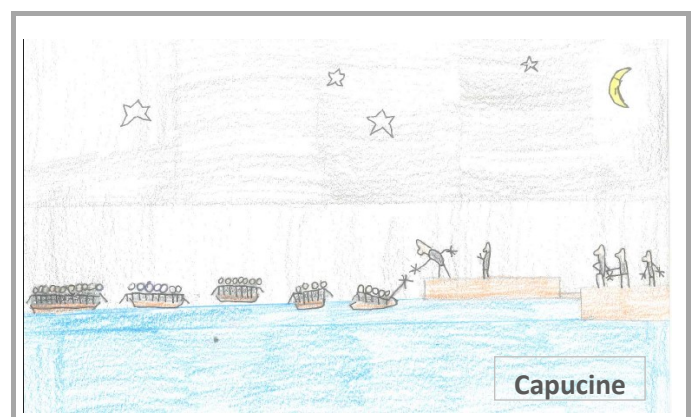
Alexy

Les Organisations humanitaires tentent de porter secours aux migrants en mer



Anita

Les organisations humanitaires tentent de porter secours aux migrants en mer



Capucine

Certains tendent la main aux réfugiés, d'autres regardent sans agir



Le long trajet des migrants vers l'Europe

- Les migrants qui quittent l'Afrique en passant soit par la Méditerranée soit par l'Atlantique risquent le même sort.

Mais sachez mes amis que tous les hommes ne sont pas malhonnêtes comme ces passeurs, loin de là. Certains s'organisent pour venir en aide aux migrants en péril. J'ai entendu parler d'un bateau « l'Aquarius » qui sillonne la mer au large de la Lybie pour porter secours aux migrants qui tentent la traversée sur des embarcations bien trop sommaires.

C'est l'une des « routes » la plus meurtrière. En 2017, 2000 personnes s'y sont noyées. Ce bateau n'est pas seul, ils sont huit à patrouiller. Les équipages recueillent les migrants. Ceux-ci ont eu un parcours souvent long et éprouvant. Ils ont fréquemment été maltraités dans certains pays comme en Lybie. Ils ont vraiment besoin d'aide. Ces organisations portent aussi secours aux migrants dans les camps de réfugiés ou dans les centres où ils sont regroupés. Ils distribuent de la nourriture, des vêtements, des médicaments, des soins, du réconfort, de l'entraide .

Vous parliez de la France tout à l'heure, Leïla et Ali. Et bien là, pour y rentrer en venant d'Italie , il faut passer par les montagnes. Et là encore, c'est terriblement difficile.

- Oh! Amma! Tu veux dire que notre oncle, notre tante et nos cousins risquent leur vie si ils sont là-bas?

- Mais non les enfants, je ne dis pas cela! En fait, je ne sais pas... Il me semble que c'est difficile, comme beaucoup d'endroits où passent les migrants. Et je suis certaine que là-bas aussi, il y a des gens pour les aider.

Ecoutez-moi les enfants, nous les oies nous allons reprendre notre vol. Nous devons nous rendre sur les îles de l'Estuaire de la Gironde, en Charente-Maritime. Et finalement nous allons emprunter le même trajet que tous ces migrants.

Pour nous, les oiseaux migrateurs , il n'y a pas de frontières. Ce sera long mais personne ne peut nous arrêter.

Je vous promets, les enfants, quand nous arriverons vers les montagnes de France, nous essayerons d'avoir des nouvelles de votre famille et de vous tenir au courant.

C'est sur cette promesse que se firent les adieux. Les enfants remercièrent les oies, puis rentrèrent en courant chez eux, jurant de garder le secret de leur rencontre. Les oies se blottirent à nouveau pour se reposer avant de repartir pour leur long voyage.

Aux premières lueurs du jour, elle entamèrent la suite de leur périple , Amma en tête, toujours dans un triangle parfait. Chacune portait dans son cœur le souvenir ému de Leïla et d'Ali.

Tous, qu'ils soient Turcs, Grecs, Macédoniens, Serbes, Hongrois, Autrichiens, Allemands, Italiens ou bien enfin Français, tous ont pu voir passer dans le ciel ce vol d'oiseaux migrateurs, symbole éphémère de liberté.

Un jour Amma su qu'elles survolaient les Alpes, ces hautes montagnes recouvertes de neige.

Les oies n'aiment pas le froid, mais elles avaient fait une promesse: retrouver Yasmine et son Frère Ahmed.



Jade

Les migrants fuient la guerre au péril de leur vie



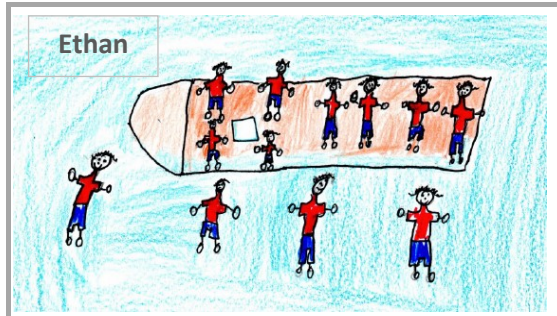
Many

Un réfugié qui tente de survivre caché dans une forêt



Clara

Les migrants fuient la guerre au péril de leur vie



Ethan

Les réfugiés dans des camps



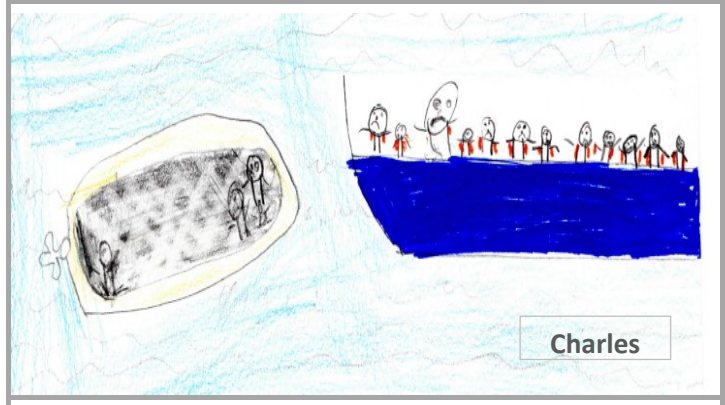
Fleur

Les réfugiés fuient la guerre



Nell

Un réfugié qui tente de survivre caché dans une forêt



Charles

Les migrants fuient la guerre au péril de leur vie



Lise

Les réfugiés dans des camps

Amma décida qu'elles s'arrêteraient juste après la frontière, en France, là où peut-être elles rencontraient des migrants.

Elles volèrent de plus en plus bas; Amma voulait repérer une école. Il fallait qu'elle puisse parler avec des enfants. C'est ce qui arriva. Dans un petit village, elle vit des écoliers jouant dans la cour de récréation. Elles se posèrent à l'écart, se regroupèrent et attendirent. Peu de temps après, quelques enfants passèrent par là. Ils rentraient chez eux à pied.

Amma les appela. Un jeune garçon d'abord très effrayé d'entendre des oies lui parler, s'approcha doucement. Et la conversation commença.

- Nous venons de faire un très long voyage et dans notre périple, nous sommes passées par des pays où il y a la guerre. Des enfants, là-bas, en Syrie, nous nous dit que beaucoup de personnes fuyaient la guerre et tentaient de venir se réfugier en France. Sais-tu quelque chose toi sur ces immigrants?

Le garçon qui s'appelait Jean, s'exclama:

- Si moi, je sais? Mais bien sûr!
Mon papa est allé dans la montagne, avec des amis à lui. Il est guide en haute montagne. Ils sont partis chercher ces pauvres gens pour les aider à passer. Car si on ne connaît pas la montagne, cela peut-être très dangereux.
Quand ils les ont trouvés, ils n'avaient plus rien à manger, ils étaient pieds nus dans leurs chaussures, et leurs pieds étaient gelés. Ils n'avaient même pas de bonnets, ni de gants, ni de blousons bien chauds. Je pense qu'ils auraient pu mourir si mon père n'était pas monté. Il les a ramenés; ils étaient trois familles.

Jean semble hésiter un instant, arrêter par la peur, puis reprend:

- Nous m'avez dit que vous ne parliez qu'aux enfants, n'est-ce pas?
- Oui, oui, c'est la vérité. Mais dis-nous, de quoi as-tu peur?
- Papa m'a demandé de ne pas trop parler de cela. En fait, il n'avait pas le droit d'aller les chercher pour les ramener. La police peut l'arrêter pour cela. Mais il l'a fait et je suis vraiment fier de lui. D'ailleurs, il m'a raconté qu'il n'était pas le seul. Pas mal de ses amis s'organisent pour aider les migrants à passer la frontière.
- Et aussi, maman héberge une famille de migrants. Ah! Oui! Mes parents ne vivent pas ensemble, ils sont divorcés, mais ils se parlent et s'entendent plutôt bien! Comme ça, moi j'ai des nouveaux copains!

Et vous savez, les deux autres familles ont aussi trouvé l'hospitalité au village. Ça, on a le droit, m'a expliqué maman. La loi autorise à accueillir et héberger des migrants dans sa maison, à les nourrir, leur donner des soins. On ne peut pas les obliger à travailler, ni leur demander de l'argent.

- Là, tous, ont fait leur demande pour avoir le statut de réfugiés; on les a aidés car ils ne connaissent pas bien le français. Ils attendent la réponse. Je crois que ça peut-être long. Mais cela a des bons côtés tout de même ... car j'ai des nouveaux copains et nous nous entendons super bien!

- On fait du foot ensemble, on discute de nos pays, de nos façons de vivre différentes. Bon, ils ne parlent vraiment pas bien notre langue ni nous la leur, mais on arrive à se comprendre.

Amma se redressa et intervint:

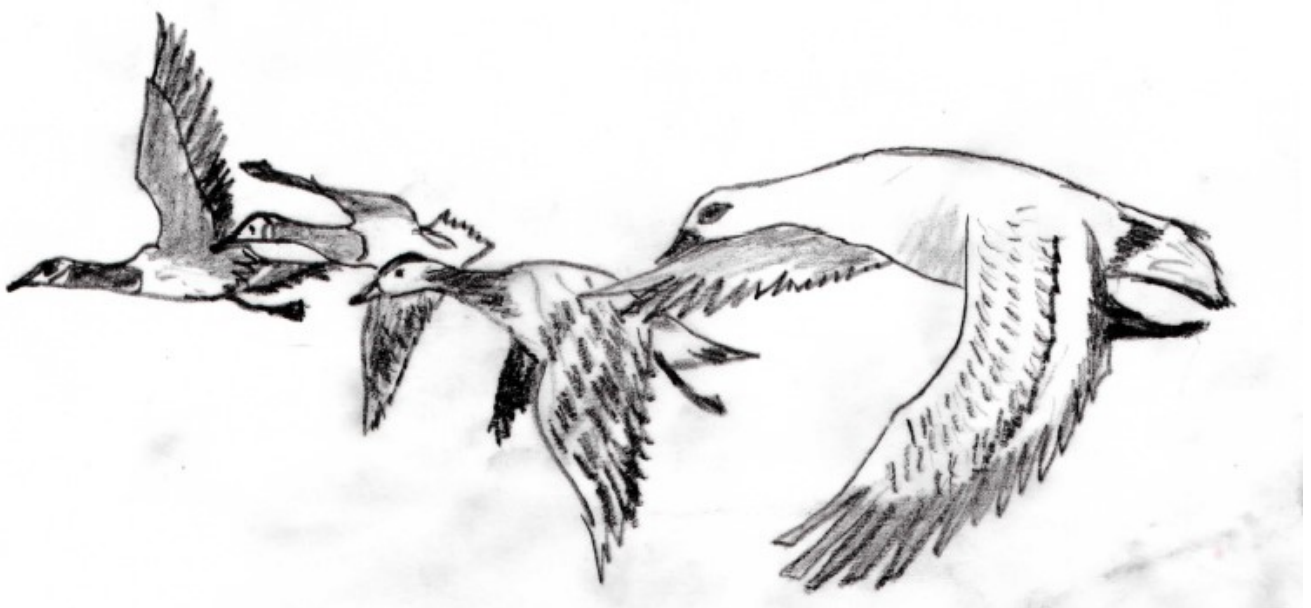
- Dis-moi, Jean, parmi tes amis, ne connaîtrais-tu pas un frère et une sœur? Ils s'appellent Yasmine et Ahmed. Nous aimerions savoir si ils sont arrivés en France. Leurs cousins, que nous avons rencontrés en Syrie n'ont pas de nouvelles depuis des mois.
- Yasmine et Ahmed? Ben oui!
- Oh! Fantastique! S'exclament les oies à l'unisson.
- Ils ont été accueillis par les parents de ma copine Julie. On doit se retrouver tout à l'heure pour jouer. Si vous voulez je viendrai vous voir avec eux.

Et c'est ainsi, qu'Amma et toutes les oies rencontrèrent Julie, Yasmine, Ahmed et tous les autres.

Ce soir là, il n'y a pas eu de match de football. Mais pendant deux heures, peut-être plus, chacun raconta son périple, ses souvenirs, sa nouvelle vie. Il y avait des moments intenses, parfois remplis de tristesse, mais aussi beaucoup de rires, et tellement de joie partagée; le bonheur d'être ensemble.

Julie expliqua que ses parents avaient réussi à joindre par téléphone la Syrie et que les deux familles avaient pu se enfin se parler. L'oncle et la tante de Yasmine et Ahmed allaient bientôt tenter le voyage avec leurs enfants, Leïla et Ali.

Les oies avaient tenu leur promesse, retrouver les deux cousins. Mais surtout elles avaient découvert la solidarité entre les peuples. Chez certains humains la fraternité n'était pas qu'un mot, ils la vivaient au quotidien.



Les élèves ont chacun travaillé par exposé. Ils ont fourni un grand travail de recherches personnelles.

Puis, nous avons fait une synthèse autour de discussions, projection d'images, de vidéos.

En classe , nous venions de lire « Nils Holgersson » de Selma Lagerlöf. Certains élèves ont eu l'idée de lier les deux.

Ainsi, le fait de faire parler les oies adoucit peut être le propos. C'est un sujet « dur » pour les enfants, au sens où il renvoie à la mort, et notamment à la mort d'enfants.

Le texte est issu de la synthèse de leurs exposés et de nos discussions.

La maîtresse a tapé et aidé à la formulation et à mise en forme.